

École normale supérieure – concours B/L

Épreuve orale commune de sociologie

Session 2022

Jury : Lise Bernard et Arnaud Pierrel

Genre, sexualité et catégories statistiques

Le dossier comporte 9 pages numérotées de 1 à 9

Document 1 : De nouvelles identifications de genre et de sexualité	2
Document 2 : Caractéristiques socio-démographiques et critique des identifications de genre et de sexualité (%).....	3
Document 3 : Caractéristiques sexuelles et critique des identifications de genre et de sexualité (%)	4
Document 4 : Mobilité intergénérationnelle et critique des identifications de genre et de sexualité (%).....	5
Document 5 : Âge médian du début de la transition chez les hommes et les femmes trans' en fonction du passé familial	6
Document 6 : Attirances des hommes et des femmes trans' selon le sexe et le niveau de diplôme	7
Document 7 : Réflexions sur les classifications	8

Document 1 : De nouvelles identifications de genre et de sexualité

Ces dernières années de nouvelles manières de dire son genre et sa sexualité sont apparues, notamment dans des espaces militants féministes et LGBT¹ :

Agendre : Se dit d'une personne qui a le sentiment de n'être ni un homme ni une femme, de ne pas avoir un genre.

Aromantique : Se dit d'une personne qui ne ressent pas le besoin de nouer des relations romantiques, que la solitude et les amitiés satisfont.

Asexuelle : Se dit d'une personne qui ne ressent pas d'attraction sexuelle pour autrui, qui ne ressent pas le besoin ou l'envie d'avoir des relations sexuelles avec d'autres personnes.

Butch : Lesbienne, bisexuelle ou pansexuelle dont l'identification est masculine et qui travaille, conscientise et performe les codes et les normes sociales de la masculinité.

Cis' : Diminutif de cisgenre. Se dit d'une personne dont le genre correspond à celui qu'on lui a attribué à la naissance.

Demiboy : Se dit d'une personne qui se sent en partie un garçon, mais en partie autre chose, qui reste indéfini.

Demigirl : Se dit d'une personne qui se sent en partie une fille, mais en partie autre chose, qui reste indéfini.

Fluide : Se dit d'une personne dont l'identification de genre ou de sexualité est changeante ou non catégorisable.

Non-binaire : Se dit d'une personne dont le genre ne se cantonne pas aux genres binaires homme/femme.

Pansexuelle : Se dit d'une personne pouvant être attirée par tous les genres y compris non binaires (hommes, femmes, inter, trans, non binaire, *queer*, etc.). Souvent défini également par la possibilité d'aimer quelqu'un parce que c'est une personne.

Polyamoureuse : Se dit d'une personne qui vit simultanément plusieurs relations intimes (amoureuses et/ou sexuelles) de manière consensuelle et éthique.

Queer : Se dit d'une personne qui n'adhère pas à la vision binaire des genres et des sexualités et ne veut pas être catégorisée selon les normes imposées par la société.

Source : Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz, « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences », *Revue française de sociologie*, 2018.

¹ LGBT : lesbiennes, gays, bisexuel le s et trans

Les documents 2, 3 et 4 s'appuient sur l'enquête « Virage LGBT ». L'Institut national d'études démographiques (Ined) a réalisé entre janvier et novembre 2015 une enquête quantitative sur les violences et les rapports de genre, intitulée « Virage ». Pour augmenter le nombre de répondant·e·s parmi les lesbiennes, gays, bisexuel·le·s et trans (LGBT), un dispositif de collecte spécifique reprenant le même questionnaire, « Virage LGBT », a été mis en place afin de compléter l'échantillon représentatif collecté auprès de la population générale. Les LGBT consultant les sites internet (de rencontre, d'associations, d'informations pour les LGBT) ont été invité·e·s à répondre à l'enquête « Virage LGBT » sur la base du volontariat². Le questionnaire a fait l'objet de vives critiques de la part de personnes qui ne se reconnaissaient pas dans les catégories proposées, en particulier les catégories « femme » et « homme ».

Document 2 : Caractéristiques socio-démographiques et critique des identifications de genre et de sexualité (%)

Caractéristiques socio-démographiques		Répondant·e·s critiquant l'enregistrement des identifications de genre et/ou sexuelle n = 260	Répondant·e·s ne critiquant pas l'enregistrement des identifications ni de genre ni sexuelle n = 6 888
Sexe ³	Femme	67,3	48,8
	Homme	32,7	51,2
Âge	18 à 29 ans	77,3	40,5
	30 à 39 ans	13,9	23,4
	40 à 49 ans	5,0	19,2
	50 ans et plus	3,8	16,9
Lieu de résidence	Île-de-France	39,2	34,4
	Autre agglomération	50,0	56,2
	Territoire rural	6,6	8,3
	Ne veut pas dire/ Ne sait pas	4,2	1,1
Diplôme le plus élevé obtenu ⁴	Sans diplôme, BEPC/BEP/CAP, bac	31,5	26,0
	Diplôme supérieur du 1er cycle	27,7	28,4
	Diplôme supérieur des 2e et 3e cycles	38,1	45,2
	Ne veut pas dire/ Ne sait pas	2,7	0,4

Les pourcentages se lisent en colonne.

Champ : Ensemble des répondant·e·s à l'enquête « Virage LGBT » 2016.

Source : Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz, « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences », *Revue française de sociologie*, 2018.

² L'échantillon de « Virage LGBT » n'est pas représentatif des populations LGBT en France, pour lesquels on ne dispose pas de base de sondage.

³ Pour les personnes trans, le sexe est celui qu'elles déclarent comme leur sexe actuel.

⁴ Les distributions par diplôme sont données pour l'ensemble des répondant·e·s qu'elles/ils soient encore en étude ou non.

Document 3 : Caractéristiques sexuelles et critique des identifications de genre et de sexualité (%)

Caractéristiques sexuelles		Répondant·e·s critiquant l'enregistrement des identifications de genre et/ou sexuelle n = 260	Répondant·e·s ne critiquant pas l'enregistrement des identifications ni de genre ni sexuelle n = 6 888
Identification sexuelle	Homosexuelle	30,8	80,5
	Bisexuelle	43,5	14,7
	Hétérosexuelle	6,9	2,4
	Ne sait pas	10,0	1,8
	Ne veut pas dire	8,8	0,6
A déjà eu au moins une relation sexuelle	Oui	85,8	96,0
	Non	14,2	4,0
Relation de couple au moment de l'enquête	Dans une relation	47,3	60,1
	Dans plusieurs relations	7,3	2,0
	Pas en couple mais l'a déjà été	27,3	26,6
	Pas en couple et ne l'a jamais été	17,3	10,8
	Ne veut pas dire/ Ne sait pas	0,8	0,5
Nombre de partenaires sexuel·le·s ⁵	Moyen	17 partenaires	49 partenaires
	Médian	5 partenaires	10 partenaires

Les pourcentages se lisent en colonne.

Champ : Ensemble des répondant·e·s à l'enquête « Virage LGBT » 2016.

Source : Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz, « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences », *Revue française de sociologie*, 2018.

⁵ Tous les répondant·e·s n'ont pas donné un nombre de partenaires. Les analyses portent ici sur 243 répondant·e·s critiquant l'enregistrement des identifications de genre et/ou sexuelle et 6 283 répondant·e·s ne critiquant pas l'enregistrement des identifications ni de genre ni sexuelle.

Document 4 : Mobilité intergénérationnelle et critique des identifications de genre et de sexualité (%)

Indicateur de mobilité sociale (sans prise en compte du chômage et de l'inactivité)	Répondant·e·s critiquant négativement l'enregistrement des identifications de genre et/ou sexuelle n = 260		Répondant·e·s ne critiquant pas négativement l'enregistrement des identifications ni de genre ni sexuelle n = 6 888	
	Effectif	%	Effectif	%
Entre Ego et son père :				
Immobile « haut »	35	13,5	1 824	26,5
Mobile descendant	20	7,7	275	4,0
Immobile « bas »	5	1,9	463	6,7
Mobile ascendant	11	4,2	1 085	15,7
Autre, indéterminé, non concerné <i>dont Ego au chômage ou en inactivité</i>	189	72,7	3 241	47,1
	116	44,7	1 351	19,6
Total	260	100,0	6 888	100,0
Entre Ego et sa mère :				
Immobile « haut »	23	8,8	1 403	20,4
Mobile descendant	17	6,5	248	3,6
Immobile « bas »	7	2,7	460	6,7
Mobile ascendant	22	8,5	1 234	17,9
Autre, indéterminé, non concerné <i>dont Ego au chômage ou en inactivité</i>	191	73,5	3 543	51,4
	116	44,7	1 351	19,6
Total	260	100,0	6 888	100,0

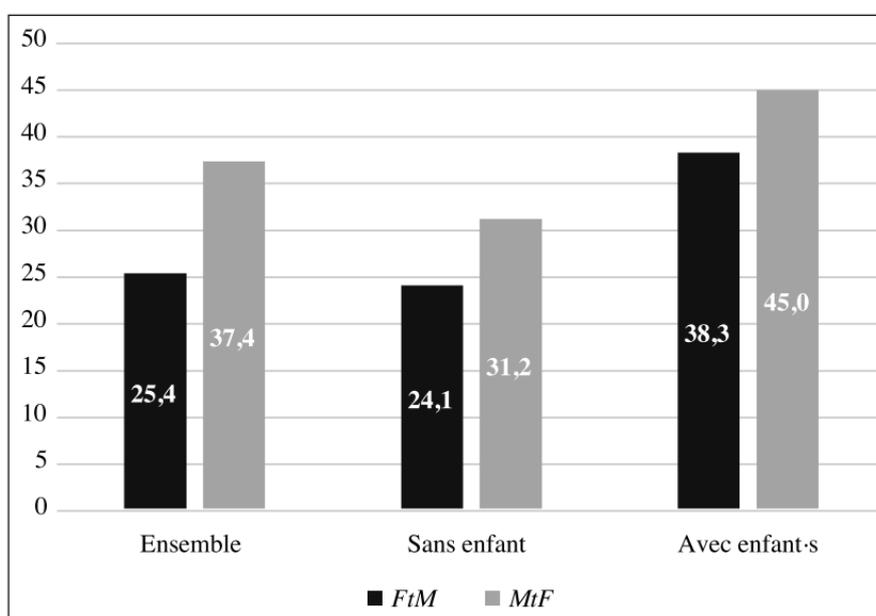
L'indicateur de mobilité sociale compare la situation professionnelle d'Ego au moment de l'enquête à celle de son parent à ses 14 ans. Pour construire cet indicateur, les cadres et professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires ont d'une part été regroupés, et les employé·e·s et ouvrier·e·s (qualifié·e·s ou non) d'autre part. La modalité « Autre, indéterminé, non concerné » regroupe les répondant·e·s pour lesquelles les informations sont insuffisantes pour mener une analyse de mobilité. Il s'agit des enquêté·e·s n'ayant pas renseigné leur situation professionnelle, étudiant·e·s, au chômage, en inactivité ou n'ayant pas détaillé suffisamment l'information. Il s'agit également de celles et ceux n'ayant pas donné la situation professionnelle du parent, dont le parent était étudiant, au chômage, en inactivité, ou dont l'information n'est pas assez détaillée ou indisponible (parent inconnu ou décédé avant qu'Ego ait 14 ans).

Champ : Ensemble des répondant·e·s à l'enquête « Virage LGBT » 2016.

Source : Mathieu Trachman et Tania Lejbowicz, « Des LGBT, des non-binaires et des cases. Catégorisation statistique et critique des assignations de genre et de sexualité dans une enquête sur les violences », *Revue française de sociologie*, 2018.

Les documents 5 et 6 s'appuient sur l'enquête « Trans' et santé sexuelle » de l'Inserm, 2010. Les trans' sont des personnes qui ne se reconnaissent pas dans la catégorie de sexe qui leur a été assignée à la naissance et qui entreprennent d'en changer. Dans ces documents, les trans' sont différenciés selon leur catégorie de sexe d'origine et/ou d'arrivée. Les trans' male-to-female ou « MtFs » désignent les personnes qui ont été assignées au sexe masculin à la naissance et sont devenues des femmes. Celles-ci sont également qualifiées de « femmes trans' ». Quant aux female-to-male ou « FtMs », ils ont été assignés au sexe féminin à la naissance et sont devenus des hommes. Ils sont aussi appelés « hommes trans' ».

Document 5 : Âge médian du début de la transition chez les hommes et les femmes trans'en fonction du passé familial



Champ : Hommes et femmes trans' (enquête « Trans' et santé sexuelle » de l'Inserm, 2010).

Effectif : 322

Lecture : L'âge médian du début de la transition est de 45,0 ans pour mes MtFs qui ont fait des enfants.

Source : Emmanuel Beaubatie, « Changer de sexe et de sexualité. Les significations genrées des orientations sexuelles », *Revue française de sociologie*, 2019.

Document 6 : Attirances des hommes et des femmes trans' selon le sexe et le niveau de diplôme

Attirances	Niveau bac ou inférieur		Études supérieures		Total		Test	
	n	%	n	%	n	%	X ²	p
<i>FtMs</i>							7,1	< 0,05
Attirance pour l'autre sexe	40	90,9	27	67,5	67	79,7		
Attirance pour le même sexe	3	6,8	10	25	13	15,5		
Attirance pour les deux sexes	1	2,3	3	7,5	4	4,8		
<i>MtFs</i>								NS
Attirance pour l'autre sexe	74	52,9	42	40,8	116	47,7		
Attirance pour le même sexe	51	36,4	51	49,5	102	42		
Attirance pour les deux sexes	15	10,7	10	9,7	25	10,3		
Total							6,6	< 0,05
Attirance pour l'autre sexe	115	61,8	69	48,2	184	55,9		
Attirance pour le même sexe	55	29,6	61	42,7	116	35,3		
Attirance pour les deux sexes	16	8,6	13	9,1	29	8,8		

Champ : Hommes et femmes trans' (enquête « Trans' et santé sexuelle » de l'Inserm, 2010).

Effectif : 329.

Lecture : Parmi les FtMs diplômés du supérieur, 67,5 % déclarent être attirés par l'autre sexe.

Source : Emmanuel Beaubatie, « Changer de sexe et de sexualité. Les significations genrées des orientations sexuelles », *Revue française de sociologie*, 2019.

Document 7 : Réflexions sur les classifications

Les découvertes de la psychologie contemporaine ont mis en évidence l'illusion si fréquente qui nous fait prendre pour simples et élémentaires des opérations mentales, en réalité fort complexes. Nous savons maintenant de quelle multiplicité d'éléments s'est formé le mécanisme en vertu duquel nous construisons, projetons au-dehors, localisons dans l'espace nos représentations du monde sensible. Mais ce travail de dissociation ne s'est encore que bien rarement appliqué aux opérations proprement logiques. Les facultés de définir, de déduire, d'induire, sont généralement considérées comme immédiatement données dans la constitution de l'entendement individuel. Sans doute, on sait depuis longtemps que, au cours de l'histoire, les hommes ont appris à se servir de mieux en mieux de ces diverses fonctions. Mais il n'y aurait eu de changements importants que dans la manière de les employer; dans leurs traits essentiels, elles auraient été constituées dès qu'il y a eu une humanité. On ne songeait même pas qu'elles aient pu se former par un pénible assemblage d'éléments empruntés aux sources les plus différentes, les plus étrangères à la logique, et laborieusement organisés. Et cette conception n'avait rien de surprenant tant que le devenir des facultés logiques passait pour ressortir à la seule psychologie individuelle, tant qu'on n'avait pas encore eu l'idée de voir dans les méthodes de la pensée scientifique de véritables institutions sociales dont la sociologie seule peut retracer et expliquer la genèse.

Les remarques qui précèdent s'appliquent tout particulièrement à ce que nous pourrions appeler la fonction classificatrice. Les logiciens et même les psychologues prennent d'ordinaire comme simple, comme inné ou, tout au moins, comme institué par les seules forces de l'individu, le procédé qui consiste à classer les êtres, les événements, les faits du monde en genres et en espèces, à les subsumer les uns sous les autres, à déterminer leurs rapports d'inclusion ou d'exclusion. Les logiciens considèrent la hiérarchie des concepts comme donnée dans les choses et immédiatement exprimable par la chaîne infinie des syllogismes. Les psychologues pensent que le simple jeu de l'association des idées, des lois de contiguïté et de similarité entre les états mentaux, suffisent à expliquer l'agglutination des images, leur organisation en concepts, et en concepts classés les uns par rapport aux autres. Sans doute, en ces derniers temps, une théorie moins simple du devenir psychologique s'est fait jour. On a émis l'hypothèse que les idées ne se groupaient pas seulement d'après leurs affinités mutuelles, mais aussi suivant les rapports qu'elles soutiennent avec les mouvements. Néanmoins, quelle que soit la supériorité de cette explication, elle ne laisse pas de présenter la classification comme un produit de l'activité individuelle.

Il y a pourtant un fait qui, à lui seul, pourrait suffire à indiquer que cette opération a d'autres origines : c'est que la manière dont nous l'entendons et la pratiquons est relativement récente. Pour nous, en effet, classer les choses, c'est les ranger en groupes distincts les uns des autres, séparés par des lignes de démarcation nettement déterminées. De ce que l'évolutionnisme moderne nie qu'il y ait entre eux un abîme infranchissable, il ne s'ensuit pas qu'il les confonde jusqu'à réclamer le droit de les déduire les uns des autres. Il y a, au fond de notre conception de la classe, l'idée d'une circonscription aux contours arrêtés et définis. Or, on pourrait presque dire que cette conception de la classification ne remonte pas au-delà d'Aristote. Aristote est le premier qui ait proclamé l'existence et la réalité des différences spécifiques, démontré que le moyen était cause et qu'il n'y avait pas de passage direct d'un genre à l'autre. Platon avait un bien moindre sentiment de cette distinction et de cette organisation hiérarchique, puisque, pour lui, les genres étaient, en un sens, homogènes et pouvaient se réduire les uns aux autres par la dialectique. (...)

[Bien loin que] l'homme classe spontanément et par une sorte de nécessité naturelle, au début, les conditions les plus indispensables de la fonction classificatrice font défaut à l'humanité. Il suffit d'ailleurs d'analyser l'idée même de classification pour comprendre que l'homme n'en pouvait trouver en lui-même les éléments essentiels. Une classe, c'est un groupe de choses; or les choses ne

se présentent pas d'elles-mêmes ainsi groupées à l'observation. Nous pouvons bien apercevoir plus ou moins vaguement leurs ressemblances. Mais le seul fait de ces similitudes ne suffit pas à expliquer comment nous sommes amenés à assembler les êtres qui se ressemblent ainsi, à les réunir en une sorte de milieu idéal, enfermé dans des limites déterminées et que nous appelons un genre, une espèce, etc. Rien ne nous autorise à supposer que notre esprit, en naissant, porte tout fait en lui le prototype de ce cadre élémentaire de toute classification. Sans doute, le mot peut nous aider à donner plus d'unité et de consistance à l'assemblage ainsi formé; mais si le mot est un moyen de mieux réaliser ce groupement une fois qu'on en a conçu la possibilité, il ne saurait par lui-même nous en suggérer l'idée. D'un autre côté, classer, ce n'est pas seulement constituer des groupes - c'est disposer ces groupes suivant des relations très spéciales. Nous nous les représentons comme coordonnés ou subordonnés les uns aux autres, nous disons que ceux-ci (les espèces) sont inclus dans ceux-là (les genres), que les seconds subsument les premiers. Il en est qui dominent, d'autres qui sont dominés, d'autres qui sont indépendants les uns des autres. Toute classification implique un ordre hiérarchique dont ni le monde sensible ni notre conscience ne nous offrent le modèle. (...)

Loin que l'on soit fondé à admettre comme une évidence que les hommes classent tout naturellement, par une sorte de nécessité interne de leur entendement individuel, on doit, au contraire, se demander qu'est-ce qui a pu les amener à disposer leurs idées sous cette forme et où ils ont pu trouver le plan de cette remarquable disposition.

Extrait de : Émile Durkheim et Marcel Mauss, « De quelques formes de classification - contribution à l'étude des représentations collectives », *Année sociologique*, 1903.